

en perdant M. Fothergill, l'humanité a-t-elle fait une perte irréparable ?

## ANNONCES ET NOTICES.

**L**A *Gerusalem Liberata*. Nouvelle Edition, en deux Vol. in-4°. avec figures.

Il suffiroit, pour faire l'éloge de l'Édition qu'annonce ce magnifique Prospectus, de dire qu'elle est entreprise par les ordres d'un Prince qui, à tant d'autres qualités personnelles joint beaucoup d'amour pour les Lettres; qu'elle sortira des belles presses du sieur Didot; que les dessins seront du célèbre Cochin, & les gravures du sieur Tiliard, dont la réputation est déjà faite par d'autres Ouvrages. Elle sera exécutée avec les nouveaux caractères que le sieur Didot a fait graver, & sur le papier vélin grand raisin qu'il a fait fabriquer en France dès l'an 1779. Il y aura quarante Estampes avec un Frontispice, & c'est MONSIEUR lui-même qui en a désigné les sujets. Ce Prince, outre les cinquante Exemplaires qu'il a demandés, a permis au sieur Didot d'en tirer cent cinquante autres pour les Amateurs des belles Editions. Un tirage aussi peu nombreux force à porter jusqu'à douze louis le prix des deux Volumes. On n'exige des Souscripteurs aucune avance; on ne payera qu'à mesure qu'on recevra la partie de l'Ouvrage qui sera achevée. Il sera partagé en quatre Livraisons; on ne peut promettre la première que pour le mois de Mars 1784, & les autres de dix mois en dix mois, de façon qu'on pourra avoir l'Ouvrage complet au mois de Septembre 1786. Mais comme l'impression marche plus rapidement que la Gravure, dès la première Livraison des dix Planches, qui ne font que le quart des Estampes, le

ſieur Didot pourra donner un Volume complet du texte ; c'eſt pourquoi les Souſcripteurs payeront quatre louis pour cette première Livraison, quatre louis pour la ſeconde, dont le ſecond & dernier Volume du texte fera partie, deux louis pour la troiſième Livraison des Eſtampes, & enfin deux louis pour la quatrième & dernière. La ſouſcription ſera ouverte juſqu'à ce que les cent cinquante Exemplaires ſoient retenus, & l'on ne ſera point reçu à ſouſcrire au-delà de ce nombre. On pourra ſ'adreſſer chez les ſieurs Didot Painé, Imprimeur du Clergé, rue Pavée-Saint-André ; Cochin, aux Galeries du Louvre ; & Tilliard, Graveur, quai des Auguſtins, près la rue Pavée.

*Vue de Meſſine*, par M. Houel, Auteur du Voyage pittoresque de la Sicile.

Cet Artiste laborieux, dans les différens voyages qu'il a faits en Sicile, a deſſiné la plupart des monumens qui décoroient la malheureuſe ville de Meſſine. Ces Deſſins deviennent précieux après l'événement déplorable qui a détruit la plupart de ces ſuperbes monumens. M. Houel fait donc graver actuellement ſous ſes yeux cette Vue de Meſſine, qui conſtatara l'état de cette Ville avant ſon deſaſtre. Cette Gravure aura 22 pouces de large ſur 12 de haut. On lira au bas de cette Eſtampe le nom des édifices principaux que l'on aperçoit de ce point de vue ; elle ſe vendra 6 liv. Les Perſonnes qui deſireront avoir de belles épreuves peuvent ſe faire inscrire chez l'Auteur, Cul-de-ſac-du-Coq-Saint-Honoré ; elles ſeront ſervies ſuivant l'ordre de leur inſcription. Ceux qui écriront ſont priés d'affranchir leurs lettres.

Sitôt que M. Houel aura reçu les détails dont il a beſoin relatifs à la ville de Meſſine ; dès qu'il ſaura quels ſont les édifices renverſés, s'il eſt vrai

que la terre soit ouverte, qu'un incendie augmenté par un vent considérable ait succédé à la chute des maisons, &c. &c. Il fera de ce nouveau point de vue une seconde Estampe du même prix, qui sera pendant à la première; ainsi ces deux Gravures constitueront l'état présent & l'état passé de cette Ville infortunée. L'Auteur avouera le Public de l'appréhension de la première Estampe.

*Le Danger du Sommeil*, peint par Lagrenée, gravé par E. J. Glazon Moudet. Prix, 2 livres. A Paris, chez M. Beauvalet, Graveur du Roi, rue de Tournon, près le Luxembourg.

Tout le monde a connu ce charmant Tableau, & les Amateurs applaudiront à la Gravure que nous annonçons; elle rend les grâces de l'original.

*Le Colin-Maillard & la Danse Flamande*, peints par Careme, gravés par Legrand. Prix, 3 livres chaque. A Paris, chez Legrand, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

Ces deux Estampes sont pittoresques. Les grâces villageoises y sont peintes avec beaucoup de vérité.

*Le Triomphe de la Tendresse & la force de l'Amour, ou Mistris-Roff*, peints par Lallemand, gravés par Mangein. Prix, 1 livre 4 sols chaque. A Paris, chez le sieur Mangein, rue des Francs-Bourgeois, Porte St. Michel, près du Café de la nouvelle Comédie.

Ces deux Estampes représentent deux événements attendrissans dont l'Amérique a été le théâtre durant la dernière guerre. Les détails en sont racontés au bas de chaque Estampe, mais avec trop d'étendue pour être rapportés ici.

*La Crainte*, Estampe gravée par N. Lesire

d'après Leprince, Peintre du Roi. Cette Estampe représente une belle femme à demi-nue sur son lit, auprès duquel est une table du matin garnie d'une chocolatière & de deux tasses; un faucon renversé & un chien qui aboie à la porte, annoncent qu'un bruit imprévu l'a réveillée. Sa physionomie exprime parfaitement le sentiment de la crainte. Les chairs, les draperies & tout ce qui forme l'appartement est plein d'une vérité qui frappe; tout l'ensemble est d'un effet piquant, & l'on doit les plus grands éloges aux deux Artistes, déjà si avantageusement connus. Cette Estampe se vend à Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, au Palais National, au Salon de Peinture, sous le Vestibule, n.º 122. Prix, 9 livres, où l'on trouve aussi le Portrait du Général Washington, le Temple de Guide & autres.

*DISSERTATION Anatomico-Acoustique*, par M. Procelle, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville, de la Société Royale de Médecine de Paris, &c. Brochure in-8.º de 42 pages. Prix, 18 sols. A Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers; & à Toulouse, chez Brouillet, rue Saint-Rome.

Cette Brochure contient des Expériences qui tendent à prouver que les rayons sonores n'entrent pas par la trompe d'Eustache, & qui font connoître une propriété qu'ont presque toutes les parties externes de la tête & quelques unes du cou de sentir ou de propager le son par le toucher, avec un Essai d'Expériences faites à Paris en 1777 sur des sourds & muets de M. l'Abbé de l'Épée.

*COMPOSITION du Remède de M. Daran*, Frayer, Conseiller-Chirurgien ordinaire du Roi, Servant par quartier, &c. Maître en Chirurgie de

Paris; Remède qu'il pratique avec succès depuis cinquante ans pour la guérison des difficultés d'uriner, & des causes qui les produisent, troisième Édition, avec figures, in-12. Prix, 2 livres 8 sols broché & 3 liv. relié.

Cette nouvelle Édition est augmentée d'Observations importantes dans certaines circonstances contre les rétentions causées par des embarras insurmontables dans le canal de l'urèthre.

*Les Elémens de la Langue Italienne, suivis de deux Traités en Italien, l'un sur le Style Epistolaire, l'autre sur la Poésie; par M. l'Abbé Mugnozzi, Romain, Professeur public de Langue Italienne, Volume in-12. A Paris; chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande.*

Cette Grammaire, qui a de la méthode & une sage distribution, est divisée en deux Parties; la première contient toutes les règles de la Langue Italienne; la seconde renferme la syntaxe, des dialogues & un recueil de phrases qui s'éloignent de la tournure françoise, avec un Vocabulaire des mots les plus usités.

*ÉLÉVATION du Chrétien malade & mourant, conforme à Jésus-Christ dans les différentes circonstances de sa Passion & de sa Mort, par M. Peronet, Chanoine Régulier, Prieur - Curé de S. Ambroise de Melun, troisième Édition. A Paris, chez Onfroy, Libraire, quai des Augustins.*

Ce Volume contient aussi la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, distribuée par lectures, & une Prière à la fin de chacune; une Paraphrase morale du Pseaume 21, jointe au texte & à la traduction, & les Prières pour l'agonie en latin & en françois. Cette nouvelle Édition est augmentée d'une Notice historique de la vie de l'Auteur.

*ERREURS populaires sur la Médecine*, Ouvrage composé pour l'instruction de ceux qui ne professent pas cette Science, par M. d'Harce, Ecuyer, Docteur en Médecine, & Médecin breveté du Roi. A Paris, chez l'Auteur, rue Caumartin, ou rue S. Jacques, au Collège Duplessis, & Méquignon, Libraire, rue des Cordeliers. Prix, 3 liv. br.

Cet Ouvrage, qui est dépouillé de tout faste scientifique, nous a paru remplir son titre, & peut être d'autant plus utile, qu'il est à portée d'un plus grand nombre de Lecteurs.

*Recueil d'Airs arrangés pour la Harpe ou le Forte-Piano, avec accompagnement de Violon*, contenant l'Ouverture, le Chœur des Songes & Air de Ballets de l'Opéra d'Atys, par M. Piccini fils. Prix, 7 livres 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, Place Vendôme, maison de M. de Chalut, chez le Suisse de l'hôtel de Noailles, & aux Adresses ordinaires.

Les Airs de M. Piccini, arrangés par M. son fils, n'en deviennent que plus intéressans, & l'on n'en peut concevoir qu'une idée avantageuse. Ce Recueil doit être distingué de ceux qu'annoncent journellement différens Piratés de Musique, qui, sous prétexte d'arrangemens sur tous les instrumens possibles, abusent des propriétés des Auteurs & de la confiance du Public.

*Trois Sonates pour le Clavecin*, dédiées à Mme de Frenilly, par M. Méhul, Œuvre I. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue du Temple, maison de M. Silly, chez Bignon, Place du Louvre; Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré.

Cet Ouvrage nous a paru d'un style agréable, & le nom de sa Protectrice en donne la plus favorable présomption.

SIX Sonates avec des Airs variés pour Flûte & Violoncelle, dédiées à M. le Vicomte de Vergennes, par Hartman. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez Muffard, rue Aubry-le-Boucher, vis à-vis le Commissaire.

CONCERTO à grand Orchestre pour le Violoncelle, composé par M. Cupis. Prix, 4 liv. 16 sols. A Paris, chez Beaussé, Limonadier, rue & Porte Montmartre, & aux Adresses ordinaires.

QUATRE Sonates pour le Clavecin, avec accompagnement d'un Violon ad libitum, dédiées à Mme la Comtesse de Montaut, & composées par M. Bonjour, Œuvre III. Prix, 7 livres 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue des Saints Pères, n<sup>o</sup>. 12, & aux Adresses ordinaires.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

## T A B L E.

VERS sur une violente attaque de Goutte,	1	louse,	9
A Madame de ***,	3	Discours en vers sur l'Union qui doit régner entre la Magistrature, la Philosophie & les Lettres,	30
A M. de la Grange-Chancel,	5	La Vie du Pape Benoît XIV,	32
Le Cygne & le Corbeau, Fable,	6	ib.	35
Charades, Enigme & Logogryphe,	7	Comédie Française, Anecdotes,	40
Actes du Synode tenu à Tou-		Annones & Notices,	42

## A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le Mercure de France, pour le Samedi 3 Mai. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 2 Mai 1783. GUIDL

---

---

M E R C U R E  
D E F R A N C E.

S A M E D I 10 M A I 1783.

---

---

P I È C E S F U G I T I V E S.  
E N V E R S E T E N P R O S E.

---

---

C O U P L E T à Madame la Comtesse DE  
R O C H E F O R T - L U C É.

A I R du Vaudeville de Tom - Jones.

V O S doux accens pénètrent jusqu'à l'âme,  
En secret l'Amour en soupir :

Dans vos regards on voit briller la flamme,  
Il nous charme par votre esprit.

Daignez souvent embellir nos retraites,

C'est le vœu qu'avec tous je fais.

Où, le bonheur n'est qu'où vous êtes,

Que nos plaisirs soient vos bienfaits.

( Par M. Destrière, Seigneur de Coulanges. )

N<sup>o</sup>. 19, 10 Mai 1783.

C



*V E R S à Madame DE GELIS, Trésorière  
de France, qui avoit mis le Chapeau d'un  
Gendarme.*

**S** O U S cette coëffure guerrière,  
Jeune Beauté, quel est votre dessein ?

Laissez chapeau, coëffe d'airain,  
A la Déesse meurtrière

Qui désole le genre-humain.

Des Amours la troupe légère

Vole sans cesse sur vos pas.

Pour triompher, quand on fait si bien plaire,

Faut-il ressembler à Pallas ?

Volez de conquête en conquête,

La Beauté ne perd point ses droits ;

En chapeau guerrier, en cornette,

Par-tout elle donne des loix.

Sous ce déguisement, qu'aujourd'hui l'art vous donne,

Vos traits ne sont pas méconnus ;

On sent que c'est toujours Vénus

Sous la coëffure de Belloane.



*Explication des Charades , de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

**L**E mot de la première Charade est *Vermine* ; celui de la seconde est *Milice* ; celui de l'Énigme est *la Plume* ; celui du Logogryphe est *Fougère*, où se trouvent *or, forge, roue, grue, Ogre, feu, fou, fer, four, ré, goufre.*

### C H A R A D E S .

#### L

**M**ON premier, en Amour, se pardonne aisément ;  
 Mon second, par l'Amour, est enjoint à l'amant,  
 Et mon tout de l'Amour fut un Peintre charmant.

#### I I.

**M**ON premier, mon second, n'accordent jamais rien,  
 Mon tout fit quelque mal, & pensa toujours bien.

#### I I I.

**M**ON premier en courroux inspire la terreur ;  
 Mon second a trompé l'espoir de maint Docteur ;  
 Et mon tout autrefois étoit Ambassadeur.

#### I V.

**M**ON premier chez les morts trouve sa substance ;  
 Mon second des amans prouve l'intelligence ;  
 Mon tout chez le beau sexe est de frêle existence.

C. ij

## É N I G M E.

**M**ON nom est révéré dans Rome;  
 Du reste, méchante & sans foi,  
 Au vain babil dont je t'assomme,  
 Mon cher Lecteur, reconnois-moi.

## L O G O G R Y P H E.

**M**A marche est & vive & bruyante,  
 Et l'on me craint comme le feu :  
 Lecteur, si ce ton t'épouvante,  
 Coupe ma queue, & je deviens un jeu.

( Par un Invalide. )

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Œuvres Complètes de Lyfias*, traduites en François par M. l'Abbe Auger, Vicaire-Général du Diocèse de Lescar, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres de Paris, & de celle de Rouen. A Paris, chez Debure, fils aîné; Théophile Barrois, quai des Augustins, & Alexandre Jombert jeune, rue Dauphine, 1783. in 8°.

**M.** l'Abbé Auger est un des Hommes de Lettres les plus laborieux dans un des genres d'érudition les plus utiles. Le projet qu'il

a conçu, & qu'il exécute avec tant d'ardeur, de nous faire connoître les grands Orateurs Grecs, en nous en donnant des éditions exactes & des traductions fidelles, mérite toute la reconnoissance du Public. Nous lui devons déjà une traduction complète de Démosthène & d'Eschine; une édition & une traduction complète d'Isocrate; voici la traduction de Lyfias, Auteur plus cité, plus vanté que connu; peu de personnes ont lu l'original, & il n'en existoit point de traduction; car il faut compter pour rien une seule traduction d'un seul de ses Discours, imprimée en 1576, date qui suffit, avec le peu de célébrité du Traducteur, Jacques de Vintimille, pour faire juger du besoin qu'on avoit d'une traduction nouvelle de ce même discours.

Pour former un abrégé très-court de la vie de Lyfias, il a fallu rassembler avec soin & avec peine quelques traits épars dans Plutarque, Photius, Denys d'Halicarnasse, & sur tout dans Lyfias lui-même.

Cet Orateur naquit à Athènes, sous l'Archonte Philoclès, la seconde année de la 80<sup>e</sup> Olympiade, 459 ans avant l'Ère Chrétienne. Céphale de Syracuse, son père, fuyant, dit on, la tyrannie de Gélon, étoit venu s'établir à Athènes. Il étoit riche, il aimoit les Lettres, « il prêtoit sa maison aux entre-  
» tiens de Socrate sur la vertu, sur le bon-  
» heur; entretiens immortels, que Platon a  
» consignés dans des dialogues que nous ad-  
» mirons encore.

C'étoit alors le siècle de Périclès; « Athènes produisoit à la fois ou honoroit les  
 » Phidias & les Zeuxis, les Hippocrate &  
 » les Anaxagore, les Hérodote, les Thucy-  
 » dide, les Eschyle, les Sophocle, les Eu-  
 » ripide, les Aristophane, &c. »

Lysias, entouré de ces grands Maîtres dès l'enfance, reçut la meilleure éducation, & fut en profiter. Il étoit dans sa quinzième année, lorsque les Athéniens envoyèrent une Colonie à Thuries, l'ancienne Sybaris. Il alla s'établir dans cette nouvelle Colonie; les événemens le ramenèrent à Athènes, sous l'Archonte Callias, la première année de la 92<sup>e</sup> Olympiade. Le sort d'Athènes étoit changé; l'échec qu'elle avoit reçu en Sicile lui avoit porté un coup mortel; elle étoit alors dominée par les quatre cent, qui ne firent qu'augmenter les troubles: Athènes fut forcée de subir le joug de Lacédémone & des trente Tyrans, dont Thrasybule parvint enfin à détruire l'autorité; il fut aidé dans cette expédition par Lysias, qui avoit été du nombre des Citoyens proscrits par les Tyrans; Polémarque, son frère, avoit même été leur victime. Lysias redemanda son sang à Ératosthène, l'un de ces trente Tyrans; c'est le sujet d'un des plus véhémens discours de Lysias.

Thrasybule avoit voulu faire déclarer Lysias Citoyen d'Athènes, il l'avoit mérité par son zèle pour la liberté; le décret avoit même été porté dans l'assemblée du peuple; mais on avoit omis la formalité essentielle

de faire agréer ce décret par le Sénat avant de le proposer au peuple. Cette omission fit déclarer le décret illégal, en conséquence Lyſias reſta dans la claſſe des étrangers, qui jouiſſoient à la vérité des droits de Citoyens, mais ſans jamais pouvoir devenir Magiſtrats.

Ce n'étoit pas ſeulement pour la liberté d'Athènes que Lyſias étoit toujours prêt, à s'atmer, c'étoit pour la liberté en général; tout Tyran lui étoit en horreur; il voulut engager les Grecs à délivrer la Sicile du joug de Denys; ce Prince ayant envoyé des vers pour diſputer le prix aux Jeux Olympiques, & des Députés pour les réciter, Lyſias, qui ſe trouvoit alors à Olympie, entreprit de perſuader à tous les aſſiſtans qu'on ne devoit pas admettre à des jeux ſacrés les Députés & les Représentans d'un homme *que ſouilloit l'impiété de la tyrannie.*

Lyſias mourut la ſeconde année de la centième Olympiade.

Ce qui caractérife le plus particulièrement ſon élocution, c'eſt la grâce; la grâce, dit M. l'Abbé Auger, charme puiffant, attrait invincible, que l'eſprit le moins éclairé apperçoit, que le plus éloquent ne ſauroit définir.

On remarque encore une variété ſingulière dans les exordes de Lyſias; elle eſt déjà très-ſenſible dans les diſcours qui nous reſtent de cet Orateur; mais Denys d'Halicarnaſſe, qui avoit ſous les yeux plus de deux cent de ſes diſcours, remarque qu'aucun exorde ne reſſemble à un autre; & dans le

parallèle général qu'il fait entre Isocrate & Lyfias, s'il donne la supériorité à Isocrate pour quelques parties, il la donne aussi à Lyfias pour quelques autres. M. l'Abbé Auger ajoute à ce parallèle, & compare aussi Lyfias avec Démosthène, à qui nul Orateur, soit ancien, soit moderne, ne peut être comparé qu'avec désavantage.

M. l'Abbé Auger reconnoît que quelques personnes de goût l'ont aidé dans son travail, & il leur paie un tribut de reconnoissance; il nomme M. Sélis & M. l'Abbé Arnauld: « ce dernier, dit-il, m'a communiqué ses » réflexions, & m'a donné les conseils avec » cette franchise & cette rigueur utile que » Boileau desire dans un ami que l'on con- » sulte. » Le plaidoyer contre Simon, qui est le troisième des discours de Lyfias, a été retraduit sur l'original par M. l'Abbé Arnauld, & M. l'Abbé Auger avoue qu'il s'est approprié ce travail.

On trouve à la tête de sa traduction un *Mémoire critique sur les devoirs & sur les qualités d'un Editeur des Anciens*; ce Mémoire a excité quelques orages parmi les Savans. Une des principales questions qu'il présente, est de savoir s'il y a des cas où on puisse insérer des corrections dans un texte qui paroît avoir été défiguré par des Copistes: tout le monde répond d'abord qu'il vaut mieux les mettre en marge ou en note, & respecter le texte; mais au fond, pourvu que le Lecteur ne soit pas trompé, pourvu qu'il sache

dans quel état le manuscrit a été trouvé, qu'il importe qu'on mette les corrections dans le texte, en donnant en marge ou en note la leçon du manuscrit, ou qu'on donne dans le texte la leçon du manuscrit, en mettant les corrections en marge ou en note? Il n'y a pas là de quoi disputer. Mais on va plus loin. Il y a, dit-on, des manuscrits tellement défigurés par les Copistes, que, si on donnoit le texte tel qu'on le trouve, il seroit absolument hors d'état d'être lû, & en même-temps les corrections se présentent si naturellement, elles sont si évidemment justes, qu'on ne risque rien de les insérer dans le texte auquel on voit manifestement qu'elles appartiennent. C'est une restitution & non une réformation.

Eh bien! dans ce cas, indiquez vous les corrections, ou ne les indiquez-vous pas? Si vous les indiquez, tous vos devoirs d'Éditeur sont remplis, & le Lecteur n'a rien de plus à prétendre. Si vous ne les indiquez pas, ou si vous ne les indiquez que d'une manière générale, le Lecteur ne fait jamais quand il lit le texte & quand il lit vos corrections; il est obligé de s'en rapporter à vous, & vous restez garans de toutes les corrections. Mais, 1°. n'êtes-vous pas effrayé d'être garant de toutes les corrections d'un texte que vous représentez vous-même comme tellement défiguré, qu'il ne pourroit être lû dans l'état où il est? 2°. Si vous n'indiquez pas vos corrections d'une manière au-



moins générale, le Lecteur est trompé, il croit avoir le texte tel que vous l'avez trouvé. Si, pour l'acquiescement de votre conscience, vous avouez, mais seulement d'une manière générale, les erreurs du texte & vos corrections, le Lecteur entre en défiance, il veut pouvoir juger de vos corrections, & il a ce droit; vous alléguerez en vain l'évidence, il veut juger votre évidence. Ne pourroit-on pas & ne devoit-on pas, pour trancher ces difficultés, donner deux leçons du texte, l'une qui représente fidèlement le manuscrit sans aucun changement; l'autre qui, pour rendre le texte intelligible, contienne toutes les corrections que l'Éditeur aura jugé nécessaires? Cette seconde leçon seroit comme ces interprétations qu'on met au bas du texte dans les Auteurs Classiques, pour en faciliter l'intelligence aux Écoliers: bien entendu qu'on n'auroit recours à cet expédient que dans le cas où le texte, par la multitude des fautes, seroit hors d'état d'être lû, ou qu'il obligeroit à charger les marges ou le bas des pages de trop de corrections & d'observations. Au reste, M. l'Abbé Anger met tant de restrictions à la liberté qu'il accorde à un Éditeur d'insérer des corrections dans le texte, il exige pour ces corrections un tel degré d'évidence, qu'on peut dire que ce qui sépare son opinion de celle de ses adversaires, ne vaut pas la peine de disputer: c'est comme le problème de la quadrature du cercle, qui n'est qu'un objet de spéculation.

lation & de curiosité, & qui, dans l'usage commun, est suppléé par une approximation suffisante. Mais enfin quand on persisteroit à combattre son système, dans la crainte qu'il ne fournisse des armes à des Éditeurs téméraires, & qu'il n'autorise trop les altérations du texte, rien du moins ne peut dispenser des égards infinis que mérite un savant honnête, vertueux, laborieux, & peut-être le plus laborieux de tous, qui se consacre, avec un courage & une ardeur vraiment respectables à un travail ingrat & pénible; d'ailleurs, la question est assurément de nature à pouvoir être traitée sans chaleur ni humeur; & la facilité que nous avons de faire dégénérer de telles disputes en querelles, & de leur faire produire des haines, sont une preuve & un effet du malheureux penchant que les hommes ont pour la guerre.

*HISTOIRE de la Vie privée des François, depuis l'origine de la Nation jusqu'à nos jours, par M. le Grand d'Aussy. 3 Vol. in 8°. Prix, 12 liv. brochés, 9 liv. pour les Souscripteurs. (On en a tiré quelques exemplaires en papier d'Annonai; prix, 21 liv., & pour les Souscripteurs, 18 liv.) De l'Imprimerie de Ph. D. Pierres, Imprimeur du Roi; & se vend à Paris, chez Eugène Onfroy, Libraire, rue du Hurepoix; & pour l'Étranger, chez Dufour, Libraire à Maëstrecht.*

On fait quel succès ont eu les Fabliaux

Cv

publiés & arrangés par M. le Grand d'Aussy ; On y a reconnu l'homme instruit & l'homme de goût. Mais si cet Ouvrage avoit exigé des recherches ; quel travail pénible & décourageant n'a-t'il pas fallu pour achever celui que nous annonçons. Combien de volumes, & de volumes fastidieux, n'y avoit-il pas à dévorer pour en tirer quelques détails intéressans ! Ce qui devoit faire le fonds de cet Ouvrage, ne pouvoit se trouver dans aucune autre histoire. Les Historiens, & surtout les Historiens d'une monarchie, rejettent ces mêmes détails que l'Auteur de *la Vie privée des François* a dû recueillir.

Il a divisé son Ouvrage en quatre Parties : la *Nourriture*, les *Habillemens*, les *Logemens*, & les *Jeux ou Divertissemens*. Les trois Volumes qui paroissent aujourd'hui, traitent de la nourriture ; & l'Auteur commence par ce qui tient au règne végétal. Il paroît que le premier aliment de nos premiers ancêtres, comme de tous les peuples encore barbares, a été le gland. On sait que la mode en est passée depuis long temps ; & quelqu'un qui s'aviserait d'en offrir aujourd'hui à ses convives, leur ferait tout-à-la-fois une fort mauvaise chère, & un fort mauvais compliment.

L'Auteur jette d'abord un coup d'œil sur l'agriculture des Gaulois, parle de l'engrais des terres, des grains & des diverses manières de les mondre ; c'est-à-dire, de tous les genres de moulins connus. La troisième

section traite de l'art de faire le pain, & en présente l'histoire progressive & raisonnée, qui est suivie de l'histoire des grains & plantes, autres que le froment, employés successivement à faire du pain.

Dans l'article des légumes & des plantes potagères, M. le Grand rapporte un privilège fort bizarre accordé au Bourreau de Paris. « Quiconque apportoit à la halle des  
 » herbages ou des légumes verts, étoit obli-  
 » gé de lui payer un droit. L'Exécuteur ve-  
 » noit le percevoir lui-même, accompagné  
 » de ses Valets; & à mesure qu'on le payoit,  
 » les Valets marquoient le dos du payeur  
 » avec de la craie. »

M. le Grand, dans ses immenses & laborieuses recherches, a cru voir que le génie de la nation Française étoit plus inventif qu'on ne veut le faire croire, & que nous nous sommes distingués les premiers & dans la culture des grains & dans celle des fruits. L'art qui doit le plus à notre industrie, c'est celui du jardinage. Ce n'est pas qu'aux véritables connoissances, ne se soient toujours mêlés des préjugés & des recettes risibles. Telle est celle que donne Mizaud, pour préserver un jardin de la grêle: Il ne faut, dit sérieusement cet Auteur qui étoit Médecin, que présenter un miroir à la nue lorsqu'elle s'approche; en se voyant si noire & si laide, elle reculera d'effroi; ou, trompée par sa propre image, elle imaginera voir une autre nue, & se retirera en croyant la place prise,

L'énumération des diverses sortes de fruits est bien faite & curieuse. On lit à l'article des citrons, que « les femmes de la Cour, (au sixième siècle) portoient dans leurs mains des citrons doux, qu'elles mordoient de temps en temps pour avoir les lèvres vermeilles. »

Le second Chapitre traite de la nourriture tirée du règne animal. Dans la première Section, où il est question de la viande de boucherie, le cochon, pour lequel la nation a toujours eu beaucoup de goût, occupe un long article. La seconde traite de la volaille. On y voit que la volaille & tous les volatiles ont été regardés long temps comme un aliment maigre, & par conséquent permis les jours maigres & le carême. Ce qu'il y a de plaisant, c'est la manière dont on motivoit cette opinion; les poissons & les oiseaux ont été créés ensemble, selon la Genèse; & l'on en concluait que ces deux espèces d'animaux ayant eu la même origine, devoient être de même nature. C'est de là que parloient les Moines & tous les Eclésiastiques pour se mortifier avec de bons chapons & de bons perdreaux.

La chair du paon se mangeoit autrefois, & étoit même recherchée. Elle faisoit l'ornement des festins d'appareil. On verra, par la manière dont on le servoit, que nos bons aïeux mettoient aussi bien que nous dans leurs repas, beaucoup de recherches, & même beaucoup de luxe. « Au lieu de plumer l'oiseau,